

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 6 (1933-1938)

Heft: 3

Rubrik: Compte rendu administratif : juillet 1936 - juin 1937

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF

JUILLET 1936 - JUIN 1937

Admissions et décès

Depuis le mois de juillet 1936, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs:

- 1936: MM. Pierre REVILLIOD, docteur ès sciences, directeur du Muséum d'histoire naturelle.
Marc-Rodolphe SAUTER, licencié ès lettres.
Marc CHENEVIÈRE, docteur en droit.
Edouard GIROD DE L'AIN.
Paul ROUSSET, licencié ès lettres.
Eric SANDOZ, avocat.
Edmond NAVILLE, industriel.
Jean STROEHLIN, avocat.
- 1937: Maurice BATTELLI, professeur à l'Université.

Elle a eu le regret de perdre six membres effectifs: M. André THURY (22 avril 1936), M. Edmond EMMANUEL (15 juillet 1936), M. Adolphe DE MARIGNAC (7 octobre 1936), M. Auguste GAMPERT (voir ci-après), M^{lle} Andrienne COULIN (13 décembre 1936), M. Emile GENEQUAND (27 mars 1937).

Le nombre des membres de la Société était de 231 au 30 juin 1937.

Né en 1870, décédé le 26 décembre 1936, Auguste GAMPERT était membre de notre Société depuis 1907. Il fit partie du Comité de 1929 à 1935 et de la commission chargée de préparer la commémoration du IV^e Centenaire de la Réformation de 1928 à 1936.

Après des études à Genève, Lausanne, Halle et Berlin, Auguste Gampert débuta dans le ministère pastoral à Lyon, aux côtés de Léopold Monod. De 1898 à 1916, il fut pasteur de la paroisse de Saint-Pierre, puis, de 1916 à 1928, professeur de langue et de littérature hébraïques à la Faculté de théologie libre de Lausanne. En 1928, il rentra à Genève, appelé par la nouvelle Faculté autonome de théologie de notre Université, dont il ne tarda pas à devenir doyen.

Auguste Gampert, qui a publié une *Histoire du peuple d'Israël d'après l'Ancien Testament* et laissé derrière lui de nombreux articles et une cinquantaine d'études publiés principalement par la *Revue de théologie et de philosophie*, s'intéressait beaucoup à l'histoire de Genève. C'est lui qui publia, en 1914, avec M. Charles Genequand, la *Genève de Töpffer* de Philippe Monnier; et c'est lui qu'on chargea, en 1929, de rédiger l'ouvrage que la Société d'histoire voulait faire paraître à l'occasion du IV^e Centenaire de la Réformation à Genève; son état de santé l'obligea à renoncer à ce projet en 1933; mais resté membre de la commission de publication de cet ouvrage, Auguste Gampert prit jusqu'en 1936 une part active à ses travaux ¹.

La Société a perdu aussi un de ses membres correspondants, Emile DOUMERGUE.

Né en 1844, décédé le 24 février 1937, Emile DOUMERGUE avait été nommé membre correspondant de notre Société le 25 avril 1901.

Nîmois, il manifesta toute sa vie le plus grand intérêt et la plus vive affection pour Genève. Il était venu y suivre les cours de la Faculté de théologie et bénéficiaire de l'enseignement ou de l'exemple d'hommes tels que César Malan fils et Ernest Naville, à qui il rendit dans la préface de *La Genève des Genevois* un solennel hommage. Dès 1883, Emile Doumergue se

¹ Cf. le *Journal de Genève* du 30 décembre 1936.

faisait entendre à Genève dans des conférences sur Martin Luther. Ce fut lui qui, en 1902, lança l'idée d'un monument expiatoire à Michel Servet et qui, en 1909, inaugura à Saint-Pierre les fêtes du IV^e Centenaire de la naissance de Calvin. Dès 1899, il travaillait à son œuvre magistrale: *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*, qui devait compter 7 volumes in-folio et occuper 28 ans de sa vie. Le tome III de cet ouvrage: *La ville, la maison et la rue de Calvin* (paru également à part, avec une introduction originale, sous ce titre: *La Genève calviniste*) est une description minutieuse de notre cité au XVI^e siècle. Le tome VI (*La lutte*) et le tome VII (*Le triomphe*) retracent dans tous leurs détails les vingt-cinq années d'histoire genevoise que la personnalité de Calvin domina.

En face de la cité ancienne, dont il connaissait chaque pierre, Emile Doumergue avait placé la ville moderne dans son *Guide historique et pittoresque de l'étranger à Genève* (1907), qui fut réédité deux fois et traduit en anglais; en 1914, il reprit cette étude, la compléta, l'approfondit et en fit ce magnifique volume, si utile à tous égards et si précieux pour les historiens nationaux, qu'il intitula: *La Genève des Genevois*. A côté de cet énorme travail, Emile Doumergue a encore publié de nombreux autres volumes et articles; il a dressé dans l'*Iconographie calvinienne* le catalogue des portraits de Calvin, il a réfuté dans un opuscule admirablement documenté: *Une poignée de faux*, les légendes jadis répandues par les Jésuites sur la mort soi-disant ignominieuse de Calvin; mais sa « passion calvinienne » ne l'empêchait pas de s'intéresser aux autres réformateurs ou à des problèmes d'histoire contemporaine.

Docteur en théologie *honoris causa* de notre Université, président d'honneur de la Société Jean Calvin, Emile Doumergue était enfin un grand ami de notre Société, à laquelle il avait présenté, le 23 avril 1903, une communication intitulée: *L'emplacement du bûcher de Michel Servet à Champel*, qui parut dans le tome II de notre *Bulletin* (p. 356-363).

Si le ton de polémique et l'allure de plaidoyer que son *Jean Calvin* revêt la plupart du temps ont dû être quelquefois

critiqués par ceux-là même qui admireraient le plus son information sans lacunes et sa solidité sans défaillances, notre Société et la cité dont elle étudie l'histoire seront toujours reconnaissantes à Emile Doumergue du temps, des forces et du talent qu'il a consacrés à Genève, aussi bien que de l'amour qu'il n'a cessé de témoigner à « ce petit *angulus terrae*, au centre du monde », dont il a dit magnifiquement (dans la préface de *La Genève des Genevois*): « Une foule d'hommes modernes, se demandant comment et pourquoi ils sont modernes, sentent qu'ils ont deux patries: la leur et... la Genève des Genevois »¹.

Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié, au mois de septembre 1936, la seconde livraison du tome VI du *Bulletin*, datée: juillet 1935-juin 1936 et tirée à 500 exemplaires.

En préparation: 1^o le second volume des *Origines de la Réforme à Genève*, par M. Henri Naef, 2^o le *Mémorial des années 1913 à 1938*, 3^o le tome XIII des *Registres du Conseil*.

DONS. — La Société a reçu entre autres les dons suivants:

De l'hoirie André Thury, plusieurs milliers de fiches généalogiques concernant des familles de la région;

De M^{me} Etienne Borel-Gautier, une collection d'ouvrages des XVII^e et XVIII^e siècles concernant la Suisse, provenant de la collection de feu Adolphe Gautier;

Archives d'Etat: 1 vol. — M. F. AUBERT: 1 broch.
— M. R. AVEZOU: 1 vol. — M. Edmond BARDE: 2 vol.
— M. P. E. BORDEAUX: 1 vol. — M. T. R. CASTIGLIONE:
1 broch. — M. CLUZEL: 1 vol. — M. Fréd. GARDY: 1 broch.
— M. Nino LAMBOGLIA: 1 broch. — M. P.-E. MARTIN: 1 broch.
— M. Ch.-F. PFÆFFLI: 1 broch. — M. F. POCHAT-BARON: 1 vol.
— M. Robert PONCY: 3 broch. — M. A.-E. ROUSSY: 4 broch.

¹ Cf. le *Journal de Genève* du 14 février 1937.

Mémoires, rapports, etc.

présentés à la Société

du 12 novembre 1936 au 13 mai 1937.

1071. — *Séance du 12 novembre 1936.*

Les Livres d'église imprimés à Genève avant 1525, avec projections lumineuses, par Mgr. Marius BESSON, membre correspondant. — Voir son ouvrage intitulé: *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et Genève avant 1525*. Genève, 1937.

Les « Manuscrits historiques » aux Archives d'Etat de Genève, par M. Paul-E. MARTIN. — Présentation de l'ouvrage intitulé: *Archives d'Etat de Genève. Catalogue de la collection des Manuscrits historiques. Publication de la fondation universitaire Harvey*. Genève, A. Jullien, 1936; 221 p. in-8°.

1072. — *Séance du 26 novembre 1936.*

Lettres d'Etienne Dumont à Frédéric-Jacob Soret, communiquées par M. Adrien ROBINET DE CLÉRY.

Analysant dans une précédente séance de la Société¹ les lettres écrites de Weimar par Soret à Dumont, M. Robinet de Cléry déplorait la disparition des lettres écrites en réponse par celui-ci. Il a eu la bonne fortune de les retrouver lui-même à la Bibliothèque publique et universitaire. Ce sont trente lettres, écrites de 1819 à 1829, c'est-à-dire de l'arrivée à Weimar de Soret jusqu'à la mort de Dumont. Elles sont particulièrement nombreuses pour l'année 1826.

Dumont était le grand-oncle de Soret, mais il n'y avait entre eux que trente-six ans de différence, l'espace d'une génération à peu près. Entre eux régnait une confiance totale

¹ Voir ci-dessus, p. 190.

et une profonde affection, paternelle chez l'un, accompagnée chez l'autre d'une soumission qui étonne un peu de la part d'un homme déjà formé.

Si ces lettres touchent à des sujets extrêmement variés, c'est naturellement Goethe qui y tient la plus grande place. Dumont, en effet, avait une très grande admiration pour Goethe et il a joué un rôle essentiel dans les relations de Soret et du grand homme. Il n'est presque pas de lettre où l'oncle n'encourage le neveu à cultiver la société d'une personnalité aussi intéressante. Par l'intermédiaire de Soret, Dumont interrogeait Goethe sur des paroles qu'on lui prêtait et qui paraissaient obscures, et Goethe précisait sa pensée dans des entretiens que Soret nous rapporte fidèlement sous forme dialoguée. L'Olympien avait d'ailleurs la plus grande estime pour Dumont, mais ne s'expliquait pas l'admiration de celui-ci pour ce « fou de Bentham ».

Dumont, dans ces lettres, donne encore bien des détails curieux sur Genève, la politique genevoise et la vie littéraire.

Les Genevois et le système de Law, par M. André-E. SAYOUS, membre correspondant. — Impr. sous le titre: *Law et les Genevois* dans la *Revue d'histoire suisse*, 17^e année, 1937, p. 310-340.

1073. — *Séance du 17 décembre 1936.*

Récit de l'émigration de René de Rochemont, par M^{lle} Marguerite MAIRE. — Paraîtra dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*.

La station préhistorique de la Praille, avec projections lumineuses, par M. Louis BLONDEL.

M. L. Blondel donne connaissance des trouvailles faites à l'occasion de la correction de la Drize, à la Praille près Carouge.

A une profondeur de cinq à six mètres on a rencontré les restes d'un village préhistorique, composé d'une grande construction et de huttes carrées ou en forme de fer à cheval. La construction principale était établie contre un chêne couché

de grandes dimensions, avec une salle principale et une série de petites chambres. Les objets recueillis sont pour la plupart en bois, conservés dans le niveau d'eau, et des pierres taillées; on n'a retrouvé ni haches polies, ni silex, ni poterie. Une grande pirogue était appuyée contre la cabane principale. Des tapis de feuilles formaient une litière dans les cabanes. Sans qu'on puisse dater exactement jusqu'à présent cette curieuse agglomération, établie sur les anciens bords de l'Arve, on peut dire qu'elle est antérieure à l'apparition du métal.

Le résultat complet de ces recherches sera publié dans le tome XVI de la revue *Genava*.

Le procès d'un soldat savoyard de l'Escalade, Bernardin Monneret, par M. Gustave VAUCHER. — Impr. ci-dessus, p. 241-254.

1074. — *Séance du 14 janvier 1937.*

Rapports du président (M. Edouard CHAPUISAT) et du trésorier (M. William GUEX).

Election du Comité: MM. Paul COLLART, président; Paul-E. MARTIN, vice-président; William GUEX, trésorier; Paul-F. GEISENDORF, secrétaire; Henri DELARUE, bibliothécaire; Louis BLONDEL; Edouard CHAPUISAT; Fréd. GARDY; Gustave VAUCHER.

Les fresques byzantines récemment découvertes à Istanbul, avec projections lumineuses, par M. Paul-E. SCHAZMANN.

Ces fresques furent découvertes en 1934 par M. P.-E. Schazmann lui-même dans une église byzantine située à Salmotomruk, quartier d'Istanbul, au sud de la porte d'Andrinople, région occupée au moyen âge par plusieurs monastères. Cette église était vouée au culte de Marie et elle est mentionnée dans les évangéliaires sous le nom de « Théotokos-tes-Petras ». En 1640, elle fut transformée en mosquée par un pacha nommé Kemankesch Mustafa et, en 1919, elle fut la proie des flammes avec tout le quartier environnant.

Le sujet de ces fresques se rapporte aux légendes de la nativité de Marie, telles que les représente un manuscrit du XI^e siècle appelé « Homélie de Jacob », qui fait partie des collections du Vatican. Ces compositions doivent remonter à des originaux qui se trouvaient à l'église des Saints-Apôtres à Constantinople et qui ont été reproduits à Saint-Marc de Venise et à Padoue par Giotto.

M. Schazmann a continué ses fouilles au cours de l'été 1935 avec des fonds mis à sa disposition par l'Institut archéologique allemand et grâce à l'appui de la Direction des antiquités de la République turque.

Les excavations ont montré qu'on se trouvait en présence de trois églises superposées, des VI^e, X^e et XI^e siècles. La plus ancienne possédait une crypte avec une composition représentant la Vierge, assise entre deux anges, en riche costume du temps, tenant le *labarum*.

Parmi les fresques les plus intéressantes, il faut signaler une Annonciation, des figures de prophètes tenant des rouleaux munis de textes relatifs à la venue du Messie, enfin la magistrale représentation d'un saint guerrier appelé Mercourios, en costume de grand apparat, et remarquable par le caractère énergique et rude de ses traits, qui rappellent ceux des empereurs Isauriens, dont on ne connaît presque rien dans ce domaine.

Ces travaux ont mis au jour quelques œuvres de l'art religieux de la métropole byzantine, dont l'intérêt provient en partie du fait qu'elles sont extrêmement rares.

Un manuscrit des « Chroniques » de Bonivard à Turin, par M. Gustave VAUCHER.

M. Vaucher a étudié aux Archives d'Etat de Turin un manuscrit des Chroniques de Bonivard qui y a été récemment découvert par MM. E. Rivoire et V. van Berchem. Ce manuscrit est autographe, daté de 1563 et dédié à la troisième femme de Bonivard : Catherine de Courtarouvel¹. Son texte diffère passablement des autres versions connues des « Chroniques »

¹ Nous devons la véritable orthographe de ce nom à M. Albert Choisy.

de Bonivard, notamment du manuscrit des Archives et de celui de la Bibliothèque publique, qui fut remis en 1551 au Conseil et qui a servi de base à l'édition Revilliod; les anecdotes y sont plus nombreuses et certains récits, comme celui de la capture de Bonivard en 1530, beaucoup plus développés que dans les versions précédentes. Ecrivant douze ans après ses premiers ouvrages, l'auteur a corrigé certaines erreurs, remédié à certaines omissions et manifesté, semble-t-il, plus de hardiesse de style et de pensée; dans sa préface, il donne des renseignements nouveaux sur ses sources. Ce manuscrit est peut-être arrivé à Turin par l'entremise du père Monod, historiographe de Savoie sous les règnes de Charles-Emmanuel et de Victor-Amédée. Sa présence à Genève jusqu'au début du XVII^e siècle est en tout cas attestée par le fait qu'il a servi de source à Savion pour sa compilation que J.-A. Gautier désigne du nom « Annales manuscrites » et qui date d'avant 1614.

1075. — *Séance du 28 janvier 1937.*

Un épisode des relations anglo-genevoises au XVIII^e siècle: l'arrestation et la captivité à Genève du Comte de Mar, par M. Jean-P. FERRIER.

Pair d'Ecosse, le comte de Mar était un des principaux conseillers et partisans du prétendant Jacques Stuart que l'Espagne soutenait contre la maison de Hanovre, installée depuis 1713 sur le trône de Grande-Bretagne. Son passage à Genève en mai 1719 fut signalé au Conseil par le résident anglais, le comte de Marsay, qui demanda son arrestation. Après beaucoup d'hésitations le Conseil, qui n'avait rien à reprocher au comte de Mar, mais qui tenait à ne pas déplaire à l'Angleterre, fit arrêter le proscrit. Son incarcération, son entretien, les visites même de sa femme causèrent à la Seigneurie beaucoup d'ennuis tragi-comiques. La guerre terminée, on songea à relâcher le comte de Mar. Mais Genève eut presque autant de peine à se débarrasser de son prisonnier qu'elle en avait eu à l'arrêter.

Notre-Dame au manteau et le portrait de Félix V à Saint-Gervais de Genève, avec projections lumineuses, par M. Henri NAEF.

La fresque représentant Notre-Dame de Miséricorde dans une chapelle de l'église de Saint-Gervais est un des monuments les plus intéressants qui subsistent de la Genève épiscopale.

La composition ne s'écarte pas du type répandu aux XV^e et XVI^e siècles et dont l'origine cistercienne est bien connue. Notre-Dame, représentée debout, les bras étendus dans un geste protecteur, abrite sous son manteau ouvert la chrétienté que symbolisent des personnages de tous états, clercs, laïcs, têtes couronnées. Cette peinture genevoise, découverte par J.-D. Blavignac en 1845, étudiée par lui, puis en 1907 par Gustave de Beaumont qui la restaura, enfin par MM. C. de Mandach et W. Deonna en 1927¹, pose des problèmes qui sont difficiles à résoudre. Si le pape, dont le vêtement est orné de croix savoyardes — intentionnellement disposées — s'identifie à Félix V, le personnage barbu qui lui fait face reste énigmatique. D'après l'usage, ce devrait être l'empereur; or il n'est point coiffé de la couronne impériale, mais d'une tiare pontificale; Blavignac voyait en lui le successeur de Félix V: Nicolas V; dans ce cas l'œuvre devrait être peu postérieure à 1449, date de l'abdication de Félix V. La chapelle de Notre-Dame a été fondée, il est vrai, à Saint-Gervais, en 1495, par Thomas Blondel; mais les peintures pouvaient être antérieures. Quel en serait alors l'auteur? En comparant cette fresque avec les enluminures du Livre des Franchises, conservé aux Archives d'Etat, et avec les fresques du cloître d'Abondance en Savoie, on peut être amené à prononcer deux noms: celui de Janin de Loysel, qui travailla pour la ville dès 1415 et assista encore en 1475 à un Conseil Général et, avec plus de probabilité, celui de Hans Witz, soit Johannes Sapiientis, de Bâle, qui travailla dès 1436 pour Amédée VIII, s'établit à Genève dès 1445 environ et y vécut jusque vers 1491.

¹ Cf. *Genava*, t. V, 1927, p. 164, n° 385.

1076. — *Séance du 11 février 1937.*

Portraits de souverains à l'Hôtel-de-ville et dans les collections municipales de Genève, avec projections lumineuses, par M. Waldemar DEONNA. — Impr. dans *Genava*, t. XV, 1937, p. 138-199.

Minerve, gardienne des rôles de citoyens ; étude de topographie romaine, avec projections lumineuses, par M. Denis VAN BERCHEM.

Les fouilles qui ont accompagné le percement de la Via dell'Impero, à Rome, ont révélé dans ses grandes lignes le plan des forums impériaux. Il reste cependant à résoudre certains problèmes de détail. Quel était l'emplacement de l'*atrium Libertatis*, qui contenait le registre officiel des citoyens romains, et où Asinius Pollion avait installé une bibliothèque ? Il semble qu'il faille le chercher à l'extrémité du Forum de César, derrière la salle du Sénat. C'est pour unir les deux édifices qu'Auguste construisit le *Chalchidicum*, ce portique qui était aussi appelé temple de Minerve. On y avait probablement placé la statue de cette déesse, ornement de toutes les bibliothèques antiques, parce que le *Chalchidicum* servait d'entrée à l'*atrium Libertatis*. Minerve devint ainsi, à Rome, la gardienne attitrée des rôles de citoyens.

1077. — *Séance du 25 février 1937.*

Calvin et la constitution politique de Genève, avec projections lumineuses, par M. Marc CHENEVIÈRE. — Fragment (IV^e partie, chap. 4) de son ouvrage intitulé : *La pensée politique de Calvin*, Paris et Genève, 1937 (thèse de doctorat en droit).

La Révolution de 1821 à Turin et ses répercussions à Genève, par M^{lle} Marguerite MAUERHOFER. — Paraîtra dans la *Revue d'histoire suisse*.

1078. — *Séance du 11 mars 1937.*

Dans un quartier du « vicus » de Lousonna, par M. Fréd. GILLIARD, architecte à Lausanne.

En 1934 et 1935, des fouilles avaient déjà révélé d'intéressantes ruines romaines à Vidy près de Lausanne. Des travaux d'utilité publique ont permis ces derniers temps de continuer du côté de la Maladière ces investigations qui ont abouti à la mise à jour d'un quartier entier de l'ancienne *Lousonna*, groupé autour de deux voies qui se coupent à angle droit. Il y avait là, aux I^{er} et II^e siècles, une agglomération commerçante et industrielle de plus d'un millier d'habitants, qui tirait toute son importance, premièrement de sa position à l'embranchement de la route du col de Jougne vers la France avec la grande voie Lyon-Saint-Bernard, qui longeait la côte nord du Léman; secondement de son rôle d'entrepôt au bord du lac, de relais entre le transport par eau et le transport par terre. A la croisée même des routes devaient s'élever des boutiques, à en juger par le nombre d'objets très divers qu'on y retrouva. Au sud, vers le lac, dominant probablement des entrepôts, une luxueuse « maison de maître », avec hypocauste, mosaïques, peintures, etc. A l'ouest un temple dédié sans doute à Mercure et qui, d'après les monnaies retrouvées, subsista comme lieu de dévotion populaire longtemps après la ruine même de Lousonna. Des raisons d'utilité publique exigent malheureusement la limitation des fouilles sur le terrain et leur remblaiement dans un laps de temps très court. A part l'ensemble des bâtiments vers le lac qu'on ne recouvrira pas, il ne restera bientôt plus de cet important chantier de fouilles qu'un grand nombre d'objets: monnaies, vases parfois encore intacts, et quelques inscriptions dont l'interprétation soulève d'ailleurs des difficultés.

1079. — *Séance du 25 mars 1937.*

Athènes, la Grèce et l'hellénisme dans ces trente dernières années, par M. le Général Paul-E. BORDEAUX, membre correspondant.

Après la guerre de 1897 entre la Grèce et la Turquie, la Crète fut occupée pendant douze ans par des troupes inter-

nationales. En 1910, le roi Georges appela au pouvoir le Crétois Vénizélos qui releva la Grèce, la renforça et la mena à la victoire lors de la première guerre balkanique de 1912. En mars 1913, le roi Georges est assassiné à Salonique, son fils Constantin lui succède et commande avec succès l'armée grecque durant la seconde guerre balkanique (juin-juillet 1913). Après toutes ces victoires, il aurait fallu à la Grèce « deux générations de travail et de paix ». Au lieu de cela éclate en 1914 la guerre mondiale. Vénizélos, dès le début, veut s'unir à l'Entente. Le roi, au contraire, préfère la neutralité. Entre ces deux hommes, jusqu'alors si unis et associés dans l'esprit et dans le cœur de la Grèce, le conflit devient grave. En octobre 1915, Vénizélos autorise le débarquement des Alliés à Salonique. Le roi proteste. Vénizélos doit quitter le pouvoir et va installer à Salonique un gouvernement révolutionnaire. Au mois de juin 1917, l'Entente oblige le roi Constantin à s'éloigner; il se réfugie en Suisse, à Lucerne, laissant à Athènes son second fils, Alexandre. Vénizélos rentre alors à Athènes, réorganise l'armée grecque et se trouve ainsi associé à la victoire finale des Alliés.

La paix cependant n'apporta pas à la Grèce toutes les satisfactions désirées. Vénizélos, qui voyait grand et loin, crut le moment venu de réinstaller son pays en Asie Mineure. Tout se passait régulièrement quand survint, au mois d'octobre 1918, la mort soudaine, imprévue, du jeune roi Alexandre. En quelques semaines, la situation fut transformée et Constantin, rappelé par son peuple, rentra à Athènes au milieu d'un incroyable enthousiasme. Vénizélos partit pour l'exil. La Grèce, malgré ses désirs, dut faire la guerre à la Turquie, restaurée et entraînée par Mustapha Kémal, et après une campagne heureuse, en 1921, ce fut, l'année suivante, le désastre, avec l'incendie de Smyrne. Une révolution militaire s'empara du pouvoir à Athènes. Constantin dut abdiquer et alla mourir en Italie. Le traité de Lausanne (juillet 1923) consacra l'exclusion des Grecs de l'Asie Mineure. La grande idée de Vénizélos s'effondrait pour toujours et il fallut recevoir et installer en Grèce plus d'un million de réfugiés de l'Asie Mineure, de la Thrace orientale, de la mer de Marmara et de Constantinople.

1080. — *Séance du 22 avril 1937.*

Recherches sur la Chambre des Etrangers à Genève, 1830-1840, par M. Gustave DOLT. — Paraîtra sous ce titre.

Le Collège de Genève, les mutilations qu'il a subies et les dangers qu'il a courus, avec projections lumineuses, par M. A.-E. ROUSSY.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, le Collège de Calvin fut passablement modifié à l'intérieur, mais changea peu de physionomie extérieure. Vers 1833, des transformations étant devenues indispensables, on songea à démolir complètement les vieux bâtiments et à en reconstruire de nouveaux ailleurs, notamment sur la promenade de Saint-Antoine. De nombreux experts, dont le général Dufour, établirent des plans, chacun se mêla de la question... et finalement, en 1839-1840, on décida tout bonnement de conserver les locaux existants ! Le Collège échappait ainsi de justesse à la destruction ; mais les défigurations n'allaient pas lui être épargnées. En 1841-1842, on prolonge l'aile sud, on agrandit la cour du côté de Saint-Antoine et on édifie le long de la Vallée d'inesthétiques bâtisses. En 1886-1888, on surélève la construction de 1842 et on mutile malheureusement la partie Renaissance du bâtiment central, en supprimant les pilastres du premier étage et le bel avant-toit qui recouvrait le double escalier, et en édifiant l'horrible clocheton actuel, au-dessous duquel la molasse, insuffisamment protégée des intempéries, se délite lentement. En 1891, on borne encore la cour, au nord par le banal édifice actuel, à l'est par divers édicules qui sont aujourd'hui presque totalement inutilisés ou inutilisables et qui ne font que masquer aux étrangers et aux passants ce qui reste de charmant dans l'architecture du Collège de Calvin. Aussi peut-on espérer voir bientôt adopté par les autorités compétentes le projet de démolition de ces bâtiments.

1081. — *Séance extraordinaire du 30 avril 1937, tenue en commun avec la Société médicale de Genève.*

La vie et l'oeuvre du D^r Jean de Carro, de Genève (1770-1857), devenu célèbre à l'étranger, par M. le D^r GRAUR, de Bucarest.

Issu d'une vieille famille genevoise qui tirait son nom du village du Carre, près de Choulex, Jean de Carro (1770-1857) fit ses études de médecine en Angleterre, puis après un court séjour à Genève (1793), au plus fort de la crise révolutionnaire, s'installa à Vienne où il ne tarda pas à jouer un rôle éminent, non point tant dans le pur domaine scientifique que dans celui du lancement et de la vulgarisation des grandes découvertes médicales de son temps. Le principe de la vaccination venait ainsi d'être mis au point en Angleterre en 1798. De Carro, qui apprit la chose par un article de la *Bibliothèque britannique* de Genève, s'enthousiasma pour cette découverte et s'en fit de suite l'apôtre dans le monde entier. C'est par Genève qu'il commença, en juillet 1799, en s'associant aux études du professeur Odier qui lança le terme de « vaccine » et renseigna l'Institut de France lorsque celui-ci, voulant se faire une opinion sur la vaccination, demanda en 1801 des éclaircissements à Genève. Mais c'est surtout du côté de l'Orient que de Carro dirigea ses efforts de propagande; au moyen d'enfants qui parcouraient chacun une étape du trajet et qui se transmettaient l'un à l'autre le vaccin, il réussit à introduire la vaccination à Constantinople, dans les Balkans, et jusqu'aux Indes, où elle préserva des populations entières. Un peu plus tard de Carro lance à nouveau et fait connaître par le monde la découverte d'un autre médecin genevois, le D^r Coindet, sur le traitement du goître par l'iode. Enfin, ayant effectué à 56 ans une cure à Carlsbad avec un succès merveilleux, de Carro, dès 1826, se consacre tout entier à une propagande active et bien conduite en faveur des eaux de Carlsbad, publie à leur gloire plusieurs travaux personnels, fait traduire en toutes les langues de l'Europe des œuvres poétiques qui les célèbrent, édite enfin des « almanachs de Carlsbad » qui firent connaître le folklore et la tradition tchèque auxquels il s'intéressait et lui assurent de la sorte un rang éminent parmi les précurseurs de la moderne Tchécoslovaquie. A cela d'ailleurs ne se bornait pas l'activité dévorante de Jean de Carro: il fut encore un Naun-

dorffien éminent et convaincu, annonça l'unité roumaine, inventa les boîtes fumigatoires, s'occupa avec Pictet de Rochemont et l'archiduc Jean des moutons mérinos et, quoique devenu autrichien, n'oublia jamais sa première patrie, qui songea un instant à recourir à ses services lors du Congrès de Vienne.

Les Sociétés genevoises de médecine, de 1713 à nos jours, par M. le Dr Jean OLIVIER. — Impr. dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, LVII^e année, 1937, p. 664-686 (tiré à part).

1082. — *Séance du 13 mai 1937.*

La place aux jeunes, 1647-1653, par M. Albert CHOISY.

Plusieurs historiens (Picot, J.-A. Galiffe, Sordet, H. Fazy, G. Goyau, F. Barbey) ont prétendu qu'en 1647 le fils du premier syndic Ami Favre, Daniel, fut élu au Conseil des CC à l'âge de seize ans. Comme il était né en 1626, c'est vingt ans révolus qu'il avait alors.

Les récriminations en chaire de Jean Diodati contre la jeunesse des candidats aux charges se produisirent l'année suivante, Daniel Favre ayant été proposé (mais non élu) comme auditeur; elles lui valurent une censure, sur la plainte du père.

De nouvelles réclamations furent élevées en 1649, le Petit Conseil ayant élu vingt nouveaux membres du CC, dont 7 n'avaient pas la majorité civile de vingt-cinq ans, bien qu'ils eussent la majorité électorale, qui était de dix-huit ans.

A propos des cuivres de Hondius, avec projections lumineuses, par M. Fernand AUBERT. — Impr. dans *Genava*, t. XV, 1937, p. 122-126.

Z.-H. Des Gouttes, député de Genève à Paris en 1796, préfet de l'Empire en 1800 et 1815, par M. Paul-F. GEISENDORF. — Extrait d'un ouvrage à paraître, intitulé: *Histoire d'une famille du Refuge français: les Des Gouttes, de Saint-Symphorien-le-Châtel en Lyonnais et de Genève.*

Excursion archéologique du 6 mai 1937.

Cette excursion, qui réunit 65 participants, eut pour but la vallée de l'Isère, où l'on visita Conflans, le château de Sainte-Hélène-sur-Isère et le château de Miolan, ancienne prison politique des ducs de Savoie.

**EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER
SUR L'EXERCICE 1936**

RECETTES.

Cotisations	Fr. 2.525,—	
Intérêts	» 765,75	
Intérêts du Fonds Gillet-Brez	» 990,60	
	<hr/>	
Total		Fr. 4.281,35

DÉPENSES.

Bibliothèque	Fr. 179,80	
Frais généraux : loyer, séances, frais de bureau	» 1.776,80	
Compte des Publications : excé- dent de dépenses (voir ci- dessous)	» 994,65	
	<hr/>	
Total		Fr. 2.951,25
Excédent des recettes		Fr. 1.330,10

L'excédent des recettes a été attribué au compte *Fonds de publication pour le 4^e Centenaire de la Réforme*. Grâce au subside de 4.000 francs de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts et à celui de 1.000 francs de la Société du Musée historique de la Réformation, il reste à ce compte un solde de 2.340 fr. 50 pour la publication du second volume de M. H. Naef sur *Les origines de la Réforme à Genève*.

Compte des Publications. — Les ventes se sont élevées à 261 fr. 15. Les dépenses de ce compte comprennent les frais d'impression de la deuxième livraison du tome VI du *Bulletin*.

Compte des Registres du Conseil. — La vente a produit 1.561 fr. 90, frais déduits. Nous avons entièrement payé le tome XII et versé un acompte de 2.000 francs pour le tome XIII et dernier, en cours d'impression.
